

**VIGNES (Paul-Jean).**

Angers 1880.

ANCIEN MEMBRE DU COMITÉ.

Le 20 février dernier, une affluence considérable assistait à la cérémonie très simple des obsèques de notre regretté camarade VIGNES (Ang. 1880), administrateur de la Compagnie du chemin de fer métropolitain, et accompagnait sa dépouille mortelle au cimetière de Saint-Mandé.

M. POSTEL-VINAY, en sa qualité de président du Conseil d'administration de la Compagnie, prononça sur la tombe un discours ému, rappelant les hautes qualités du défunt et l'admirable échelonnement de sa carrière.

Notre camarade VIRMAUD (Ang. 1892), secrétaire du Comité, prit ensuite la parole en ces termes, pour rendre hommage aux qualités de l'Ingénieur et du Camarade :

**DISCOURS DE M. CH. VIRMAUD (Ang. 1892)**

SECRÉTAIRE DU COMITÉ.

« MESDAMES, MESSIEURS,

» MES CHERS CAMARADES,

» J'apporte sur cette tombe prématurément ouverte l'hommage attristé de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, qui eut l'honneur de compter notre regretté et distingué camarade Paul-Jean VIGNES parmi les membres de son Comité, de 1917 à 1919, et qui trouva toujours en lui, pendant plus de vingt-cinq ans, le meilleur et le plus dévoué des sociétaires.

» L'excellent ingénieur et administrateur dont nous déplorons aujourd'hui la perte fut un travailleur admirable, dont la vie tout entière reste un enseignement.

» Entré à quinze ans à l'École nationale d'Arts et Métiers d'Angers, il en sortait, en 1883, pour se consacrer à la carrière des chemins de fer, qui fut l'occupation de toute sa vie, et dans laquelle il devait si brillamment réussir.

» Successivement ajusteur, monteur, dessinateur, chauffeur, mécanicien, contrôleur du matériel et de la traction au chemin de fer d'Orléans, il devient, après s'être assujéti à cette formation professionnelle complète, ingénieur de la Compagnie des chemins de fer économiques du Nord, à Anzin, puis ingénieur, chef d'exploitation des tramways de Bayonne à Biarritz; il remplit les mêmes fonctions au chemin de fer de Moudania à Brousse, et nous le retrouvons, en 1897, directeur des chemins de fer du Périgord.

» Mais de plus hautes destinées l'appelaient : un moment directeur de la Compagnie des tramways électriques de Paris à Épinay, VIGNES se voit nommer, en 1901, administrateur détaché à la direction de l'exploitation de la Compagnie du chemin de fer métropolitain de Paris. Vingt années durant, ses solides qualités de travail et son expérience approfondie des multiples questions à traiter dans un pareil poste, lui permirent de donner la pleine mesure d'une maîtrise sûre d'elle-même et qui ne se démentit jamais. Il ne m'appartient pas, du reste, de le juger dans ce rôle, sinon pour constater, avec fierté, ce que sut devenir l'ancien élève de l'École nationale d'Arts et Métiers d'Angers, qui resta toujours un excellent et dévoué Camarade.

» Camarade, VIGNES l'était, en effet, au sens profond du mot ; et les fortes traditions de solidarité qui font l'honneur de nos Écoles étaient une des règles de sa vie à laquelle il s'astreignait fidèlement.

» Dès son arrivée au Métropolitain, il se préoccupe d'attirer dans les services de ce nouvel et important organisme, des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, pour lesquels il est tout joyeux d'annoncer, à notre Société, qu'il a obtenu des conditions d'admission spéciales : « J'ai la conviction absolue, écrit-il, de travailler pour l'avenir des » jeunes Camarades qui voudront bien entrer chez nous. Notre mode de » traction est appelé à de grands développements à Paris et dans toutes les » villes du monde, et ceux qui déjà auront la connaissance de ce genre » d'exploitation seront évidemment très recherchés. »

» Sollicité, en 1916, de poser sa candidature aux fonctions de membre du Comité de notre Société amicale d'Anciens Élèves, il est élu, en tête de liste, en février 1917. Il a accepté ce poste par pur esprit de camaraderie, car, dit-il, « mes fonctions actuelles m'absorbent assez » ; mais il sent, tout de suite, que la confiance dont viennent de l'honorer ses Camarades crée pour lui de nouveaux devoirs, et, constatant la situation nouvelle que la guerre a amenée pour toutes les Associations, la juge propre à entraîner, pour la nôtre, de grandes transformations. Il expose ses idées dans une note transmise à tous ses collègues du Comité d'alors, et suggère une large consultation de tous nos sociétaires leur demandant s'ils veulent continuer à considérer notre Société comme une amicale, sans plus, ou, au contraire, s'attacher à développer l'essor de nos Écoles, et à faire prendre aux Gadzarts, dans l'industrie, une place de plus en plus marquée.

« Je ne me résignerai pas, écrit-il, à occuper un poste où je prendrais » la physionomie d'un figurant. J'aimerais mieux laisser ma place à un » Camarade ayant d'autres ambitions que les miennes, qui ne prétendent » à rien d'autre que d'être utiles à la Société. »

» Les idées de progrès exprimées par notre éminent Camarade prévalurent au sein du Comité de cette époque ; elles continuent à être suivies,

pour le plus grand bien de notre Société, reconnaissante à celui qui, dès le début, fut le meilleur artisan de cette formule nouvelle.

» Hélas! tant d'ardeur au travail et à la propagation d'idées généreuses devaient abrégé l'existence de notre ami; ses derniers gestes pour notre Société furent ceux de la main fraternelle qui n'oublie pas les Camarades malheureux; mais les rares visites qu'il nous fit au cours des deux années écoulées, l'écriture tremblante et déformée qui couvrait ses dernières lettres, ne nous renseignèrent que trop sur l'état d'une santé irrémédiablement perdue. Nous pleurons aujourd'hui un vaillant qui, ayant trop présumé de ses forces, les avait mises trop ardemment et sans compter au service de tous.

» Que notre adieu ému dise bien haut l'affectueuse et déférente estime que nous gardons pour cet homme de devoir trop tôt disparu, et que nos condoléances attristées aillent à sa sœur et à sa famille si cruellement éprouvées. »

---